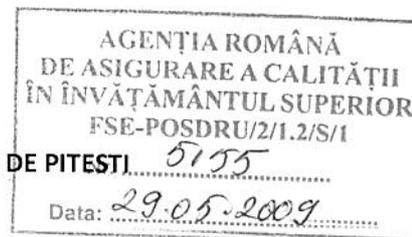


RAPPORT D'ÉVALUATION EXTERNE DE L'UNIVERSITÉ DE PITESTI

Mai 2009



Prof. Dr. Ing. Alexandre HERLEA - Université de Technologie de Belfort – Montbéliard (UTBM), France

INTRODUCTION

J'ai rédigé ce rapport à la demande de l'Agence Roumaine pour l'Assurance de la Qualité dans l'Enseignement Supérieur - ARACIS en tant qu'expert étranger membre de l'équipe d'experts externes chargés d'analyser et d'évaluer l'activité de l'Université de Pitesti. Un accord a été conclu à ce propos entre l'ARACIS et A. Herlea qui stipule que l'expert étranger doit utiliser lors de cet exercice ses connaissances, expériences et expertises et qu'il doit respecter les termes de référence et la méthodologie ARACIS.

Afin de répondre à ces exigences j'ai défini, dans le cadre de la mission d'évaluation externe, mon propre programme qui est un mixte comprenant tant la participation à des actions organisées en commun avec les autres membres de l'équipe d'évaluateurs externes que des actions individuelles, dont j'ai pris l'initiative de l'organisation. J'ai essayé, par rapport à la Fiche de la Visite d'éviter, dans la mesure du possible, les redondances et les redites.

J'ai eu à ma disposition le *Rapport d'Autoévaluation Institutionnel* de l'Université de Pitesti signé par le recteur, le prof. G. Barbu, document complet et bien structuré qui prouve que l'Université a conscience de sa mission, a su définir ses priorités et s'organiser en conséquence ; la « *Méthodologie d'Évaluation Externe, les Standards, Standards de Référence et les Indicateurs de Performance de l'ARACIS* » ainsi que le « *Guide de l'Activité d'Évaluation de la Qualité des Programmes d'Études Universitaires et des Institutions d'Enseignement Supérieur* ». Ces derniers sont des documents pertinents et conformes aux exigences européennes affirmées dans le contexte de la mise en œuvre du Processus de Bologne. La démarche d'assurance qualité dans l'enseignement supérieur en Europe est promue et suivie avec beaucoup d'attention par l'Association Européenne pour l'Assurance Qualité dans l'Enseignement Supérieur (ENQA), dont ARACIS est membre candidat et vient d'être évalué pour accéder au statut de membre à part entière.

DEROULEMENT DE LA MISSION

L'Agence ARACIS a organisé entre le 13 et le 15 mai 2009 la mission d'évaluation externe de l'Université de Pitesti.

L'équipe d'évaluation, formée par 12 professeurs, provenant des universités des villes de Cluj-Napoca, Bucaresti, Brasov, Craiova et Belfort (France) et 2 représentants des étudiants qui ont joué un rôle très actif, a eu comme directeur de mission, le professeur S. Szamoskozi de l'Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca et comme coordinateur de l'équipe d'experts le maître des conférences M.S. Dinca de l'Université Transilvania de Brasov. Elle a procédé sur place à l'évaluation de:

- la capacité institutionnelle : 1. réalisation de la mission et des objectifs. 2. organisation cohérente, notamment une direction et une administration efficaces ; 3. base matérielle - patrimoine, dotation - ressources humaines et financières

- l'efficacité de l'éducation : 1. contenu et organisation des programmes d'étude et de recherche ; 2. procédures d'évaluation et sélection des enseignants-chercheurs et des étudiants ; 3. services aux étudiants ; 4. ressources financières.
- la gestion de la qualité : 1. stratégie et procédure pour l'assurance qualité (procédure concernant l'initiation, le suivi et la révision périodique des programmes et des activités, procédures d'évaluation des résultats scolaires, procédure d'évaluation périodique du corps des enseignants-chercheurs) ; 2. accessibilité des ressources pour apprendre (ressources d'enseignement et services étudiants) ; 3. base de données concernant l'assurance interne qualité : systèmes d'information, information publique

L'activité de la mission s'est déroulée conformément au programme établi et communiqué au préalable aux membres de l'équipe des évaluateurs. Ce programme a été respecté et les actions correctement organisées. Il s'agit notamment des rencontres avec la direction et les représentants du syndicat de l'Université, celles avec les employeurs, les étudiants et diplômés, le travail d'évaluation des programmes d'étude par profil d'expertise, les réunions finales d'analyse des résultats. On peut regretter qu'une visite globale de l'Université n'ait pas figuré dans le programme ; à mon avis, elle aurait permis la mise en évidence des évolutions et accomplissements récents.

Lors de cet exercice, 6 programmes d'études ont été analysés et évalués : Chimie, Langues et Littératures Roumaine et Anglaise, Electromécanique, Comptabilité et Informatique de Gestion, Mathématique, Pédagogie de l'enseignement primaire et préscolaire.

L'Université de Pitesti s'est investie à fond dans l'organisation et a accordé toute l'assistance nécessaire au bon déroulement de la mission. A ce propos, je tiens à souligner le rôle actif et très positif joué par le vice-recteur, le prof. I. Tabacu désigné comme personne de contact, ainsi que par tous les autres enseignants et responsables en commençant par le recteur et les vice-recteurs, les doyens et les titulaires de chaires.

En tant qu'expert étranger :

1) J'ai participé à toutes les activités et rencontres organisées pour l'ensemble des membres de la mission (diverses réunions avec les représentants de l'Université dont celle d'introduction et de conclusion, rencontres avec le syndicat, les étudiants, les employeurs, etc.)

Les réunions, riches et intéressantes, ont souvent révélé les points forts comme les difficultés de l'Université. Je souhaite préciser du début que l'Université de Pitesti a cinq filiales situés dans des villes de la région. C'est une richesse et en même temps un grand défi.

La première rencontre avec l'équipe de direction conduite par le recteur a été courte mais claire et efficace. Celle avec le syndicat a soulevé par contre quelques interrogations et a laissé une impression plutôt négative. Formée par trois personnes et conduite par M. M. Barbuceanu, elle a été critique par rapport à la gestion de la Direction de l'Université (le Bureau du Sénat) caractérisée comme dictatoriale et dépourvue d'approche déontologique. Le syndicat réclame entre autre plus d'investissement dans l'équipement des laboratoires et moins dans les salaires. Souhaitant acquérir une meilleure compréhension de la situation, j'ai pris par la suite, un rendez vous personnel avec cette délégation syndicale qui a été encore plus critique dans ses récriminations. Il m'a été impossible de me faire une opinion sur le fond du problème, ce n'est d'ailleurs pas mon rôle. La seule chose qui me semble importante à souligner est la nécessité de faire, d'une manière transparente, toute la lumière dans le conflit qui oppose la Direction au syndicat et rétablir un vrai dialogue. La prolongation de la situation conflictuelle existante étant préjudiciable à l'Université dans son ensemble.

La rencontre avec les représentants des entreprises de la région qui recrutent des diplômés de l'Université et accueillent des étudiants en stage a mis en évidence les bonnes relations entre

l'Université et ces entreprises qui avaient l'air d'apprécier la qualité et le niveau de préparation fournis par cette dernière. Il s'agit surtout des diplômés des facultés de Mathématiques - Informatique ; de Mécanique et Technologie ; d'Electronique, Communication et Ordinateurs ; de Sciences. Une grande partie des discussions lors de cette rencontre a porté sur les stages notamment leur durée (jugée très insuffisante) et les difficultés rencontrées au niveau de la législation et des aspects financiers. Remarquons que ces difficultés concernent l'ensemble de l'enseignement supérieur en Roumanie. La pratique pédagogique, effectuée surtout dans les lycées est elle aussi jugée très insuffisante. La discussion a mis en évidence une collaboration assez étroite entre les entreprises et l'Université qui en dehors des stages porte sur d'autres aspects de la formation et de la recherche. Il s'agit notamment de leur collaboration dans la définition du contenu de certaines unités de valeur, des enseignements délivrés par des spécialistes travaillant dans les entreprises, des contrats de recherche, etc. Les entreprises ont d'ailleurs manifesté leur disponibilité d'intervenir plus activement dans le processus de formation et de recherche de l'Université.

La rencontre avec les diplômés s'est elle aussi bien passée. Ces derniers, surtout ceux issus de la faculté de Mathématique et de celle d'Economie, ont jugé la formation reçue à l'Université plutôt bonne, correspondant assez bien aux exigences du marché du travail. Les diplômés des facultés techniques (Mécanique, Electronique) auraient souhaité un enseignement plus concret, avec plus de stages dans l'entreprise et surtout des stages à l'étranger. Ils se sont plaints de la faible formation en langues étrangères.

La rencontre avec les étudiants a mis en contact l'équipe d'évaluateurs avec des étudiants issus des 6 facultés retenues pour être suivies lors de la mission. Elle a mis en évidence le choix très limité des unités de valeurs optionnelles dont les étudiants disposent et de leur responsabilisation limitée dans la définition du parcours scolaire. Les étudiants ont exprimé leur regret d'avoir assez peu d'information sur les différents programmes européens de mobilité et de recherche, de l'absence des enseignements en langues étrangères ainsi que de la brièveté des périodes de stages en entreprises et laboratoires. D'une manière générale les étudiants se sont déclarés satisfaits des enseignements reçus, de l'implication et de la disponibilité de leurs enseignants ainsi que des facilités à leur disposition, bibliothèque, accès internet, base sportive, etc.

2) J'ai pris l'initiative de la visite des différentes zones du campus notamment des laboratoires, bibliothèques, salles de cours et de séminaires, résidences étudiants, cantine, centres sportifs, etc. J'ai noté la préoccupation pour une politique très dynamique du développement du campus avec la prise en considération de la démarche qualité laquelle est bien visible au niveau des nouveaux bâtiments, notamment la bibliothèque qui fait une très bonne impression. Les installations sportives sont d'un niveau correct et continuent à être développées; une importante salle sportive est en construction. Pour ce qui est des laboratoires leur dotation est assez inégale ; certains bénéficient d'un équipement et des surfaces de bon niveau comparable à celle des universités des pays d'Europe Occidentale, d'autres ont une dotation vétuste. Une mention particulière mérite le nouveau *Centre de Recherche pour l'Automobile* conduit par le prof. I Tabacu et équipée avec l'aide de l'entreprise Dacia qui comprend douze laboratoires dont j'ai apprécié plus particulièrement celui des moteurs. Les travaux conduits ici par son responsable le MdC, A.C. Clenci, en même temps directeur du Département de Recherche Scientifique de l'Université, sont d'un haut niveau scientifique.

J'ai rencontré, à ma demande, des membres des sept des onze facultés de l'Université (Mécanique et Technologie ; Electronique et Communication, Lettres, Sciences Economiques, Sciences Juridiques et Administratives, Sciences du Mouvement, Sports et Santé) et ceux des trois départements (Relations Internationales et Intégration Européenne – DRIIE ; Evaluation, Assurance Qualité, Programmes Universitaires – DEACPU ; Recherche, Transfert Technologique et Accès Fonds Structurelles - DCTTAFS). Mes entretiens avec les responsables des structures visités et la consultation des différents documents s'y rapportant m'ont révélé une bonne définition des tâches et une implication non seulement

professionnel mais également affectif des acteurs dans la promotion et le développement de leur structures et activités.

J'ai retenu tout particulièrement l'assiduité et le sérieux avec lequel le prof. I. Iorga-Siman conduit le DEACPU. Je n'ai pas eu l'occasion de m'entretenir avec le vice-recteur chargé des relations internationales, qui était en déplacement, pour aborder plus en détail cet aspect auquel je considère qu'une université doit accorder une attention toute particulière. J'ai pu pourtant constater la détermination des responsables de l'Université de Pitesti, en commençant par celle du recteur, le prof. G. Barbu, d'œuvrer pour le développement de cette dimension tant au niveau de la pédagogie que de la recherche. Celle-ci est d'ailleurs déjà présente dans la vie de l'Université depuis des nombreuses années, grasse notamment à l'action énergique et enthousiaste du prof. M. Abrudeanu, ancien vice-recteur chargé des relations internationales, qui a su initier et développer des nombreuses collaborations à l'étranger, dont en France où elle est régulièrement invitée comme visiting professor. Mais malgré le fait que toutes les facultés et laboratoires visités ont des collaborations internationales, que plusieurs enseignants-chercheurs ont fait de stages, enseignés, ou ont des diplômes d'universités étrangères, je considère qu'il faut accélérer leur développement.

Les visites et les discussions avec des représentants de la Faculté de Lettres (prof. A. Mustatea, doyen ; L. Badean, vice-doyen ; C. Georgescu, secrétaire scientifique) et avec ceux de la Faculté des Science du Mouvement, Sport et Santé (prof. M. Niculescu, doyen ; prof. L. Georgescu, vice-doyen et C. Catanescu, directeur C.S.U.) m'ont laissé une très bonne impression. D'ailleurs cette dernière faculté, habilitée à délivrer des doctorats (il y a 150 thèses en préparation) est très active au plan national et a des bonnes collaborations internationales tant dans la recherche et l'encadrement doctoral que dans la mobilité étudiant deuxième cycle. Elle a des champions olympiques et se dote d'une nouvelle sala polyvalente la plus grande de l'enseignement supérieur roumain.

Les discussions avec les responsables de la Facultés de Droit et Administration Publique (prof. E. Chelaru, doyen) et de celle d'Economie (prof. V. Bucur, vice-doyen et le MdC I. Didea) ont été elles aussi biens intéressantes révélant les défis auxquelles ces facultés, relativement récentes et avec un grand nombre d'étudiants, doivent faire face. La mise en place et le développement de la recherche et du troisième cycle est un des leur défis majeurs, l'autre étant la bonne gestion de l'emploi du temps des enseignants-chercheurs dont une partie de l'activité se déroule dans les filiales de l'Université situés dans différentes villes de la région. M. C. Catanescu m'a accompagné avec gentillesse et efficacité lors de tous ces visites ; qu'il soit remercié.

J'ai fait des visites plus détaillées aux facultés techniques notamment à celle Mécanique et Technologie et à celle d'Electronique, Communication et Ordinateurs. A cette occasion j'ai visité également, sous la conduite du prof. S. Ionita, le doyen de la Faculté d'Electronique, Communication et Ordinateurs, de D. C. Anghel, lecteur à la Faculté de Mécanique et Technologie et de D. G. Marinescu, prof. associé à cette dernière faculté, bon nombre de leurs laboratoires dont plusieurs, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, m'ont fait une excellente impression. Les travaux de recherche effectués par les enseignants-chercheurs D.C. Anghel, M. Ivanescu ou A. Zafiu sont des bons exemples. J'ai eu également des discussions fructueuses avec les deux vice-recteurs, anciens doyens de ces deux facultés, les professeurs G. Serban et I. Tabacu. Dans ces deux facultés j'ai noté un développement assez important de la recherche et de l'international grâce à des professeurs tel Mme M. Abrudeanu et M. S. Ionita, I. Tabacu, G. Serban. Par exemple la Faculté d'Electronique, Communication et Ordinateurs a 50 contrat de recherche pour 300.000 euros en 2007 et reçoit aujourd'hui dans ses laboratoires six étudiants étrangers. Il y a également des masters conjoint avec des universités étrangères, tel celui sur les matériaux de M. Abrudeanu et des thèses en cotutelle.

Ce qu'il faut signaler s'est une grande différence de niveau entre les meilleurs facultés de l'Université, tel les facultés techniques et certaines autres tel la Faculté des Sciences Economiques et la Faculté des

Sciences Juridiques et Administratives. Cette dernière n'a pas, par exemple ni des contractas de recherche ni d'encadrement doctoral.

3) Dans la limite du temps disponible j'ai participé aux différentes activités de l'équipe d'évaluateurs tant au niveau institutionnel qu'à celui d'analyse et d'évaluation détaillé des programmes d'études. J'ai pu constater que tous ceux qui ont procédé à cette évaluation se sont acquittés avec beaucoup de sérieux et de professionnalisme de leur tâche. Lors de la participation à des enquêtes de l'équipe de évaluateurs j'ai eu l'occasion d'être témoin de la découverte des certain déficiences lies à la tenu des registres d'évidence d'inscription des étudiants ou au manque de rigueur dans la définition de l'emploi du temps des enseignants-chercheurs dont l'enseignement avait lieu dans des villes différentes où se trouvent les filiales de l'Université. J'ai pu consulter divers documents mis à disposition par l'Université concernant notamment : son statut juridique; sa Charte qui contient aussi les règlements de fonctionnement ; l'organigramme et les documents d'encadrement notamment ceux de recrutement des enseignants-chercheurs ; la situation concernant la base matérielle ; l'activité financière ; l'activité liée à la recherche scientifique ; les différents aspects concernant les étudiants : recrutement, transfert, stages, activité professionnelle, etc. Je ne suis pas rentré dans le détail ; le remplissage de la « Fiche de la Visite », portant sur les standards et les indicateurs de performance qui concernent la capacité institutionnelle, l'efficacité de l'éducation et la gestion de la qualité, revenant à l'équipe d'évaluateurs autochtones. Je n'ai pas eu l'occasion de consulter cette fiche pour pouvoir me prononcer à ce sujet. Par contre, j'ai lu avec attention le *Rapport d'Autoévaluation Institutionnel* signé par le recteur, le prof. G. Barbu, et j'ai apprécié sa qualité, comme je l'ai déjà dit, notamment l'objectivité des points faibles mis en exergue dans les conclusions du rapport.

APPRECIATIONS ET RECOMMANDATIONS

Suite à ma participation à la mission d'évaluation externe de l'Université de Pitesti, je vais souligner quelques points forts et quelques points faibles, tels que je les ai perçus, et faire quelques recommandations.

Points forts :

- Le dynamisme du développement de l'Université de Pitesti matérialisé par le progrès rapide dans l'achèvement de la construction des nouveaux espaces ainsi que par la mise en place des nouveaux laboratoires et autres dotations, notamment la Bibliothèque. La qualité de toutes ces réalisations est remarquable.
- Les riches collaborations développées avec les industries de la région, notamment avec Dacia tant au niveau de l'enseignement que de la recherche. La participation à l'enseignement d'un nombre relativement important d'intervenants extérieurs, notamment des spécialistes travaillant dans des entreprises de bon niveau scientifique et technique de la région, augmente la qualité de celui-ci.
- Université étant multi disciplinaire a des grandes opportunités de jouer un rôle essentiel dans la vie de la région sous tous ses aspects : économiques, sociaux et culturelles. Les entreprises de la région qui apprécient la formation délivrée par l'Université de Pitesti, reçoivent en stage un grand nombre d'étudiants et en recrute un nombre significatif des diplômés.
- Le corps d'enseignants-chercheurs est relativement jeune, moyen d'âge 46,8 ans, motivé, attaché à l'institution et concerné par l'évolution de l'enseignement et de la recherche au niveau européen. Pour l'enseignement l'Université est alignée sur le Processus de Bologne.

- Dans certains laboratoires, la recherche connaît ces dernières années un développement soutenu avec une forte accélération du financement du à des contrats de recherche. Ceci concerne essentiellement les facultés techniques. L'Université a sa propre maison d'édition, accrédité CNCSIS, qui publie entre autre un Bulletin annuel.
- Décentralisation des formations offertes par l'Université dans cinq autre villes de la région : Alexandria, Campulung, Ramnicul Valcea, Stefanesti et Slatina. Ceci va non seulement à la rencontre des besoins des étudiants mais ouvre également la voie d'une implication plus directe et efficace de l'Université dans la vie de la région.

Points faibles :

- L'Université de Pitesti est encore peu ouverte à une pédagogie basée sur des programmes et projets (programme based learning ; project based learning), approche qu'on développe dans de nombreuses universités européennes.
- Surcharge des enseignants-chercheurs ; la norme de base couvre moins de 35% des enseignements.
- Un développement insuffisant de la collaboration internationale surtout au niveau de la mobilité étudiante premier cycle. La mobilité étudiante sortante faible s'explique en grande partie par les difficultés de financement des séjours à l'étranger. Une très faible présence des étudiants étrangers en semestres d'étude à Pitesti.
- Des fortes différences dans la dotation des laboratoires dont certains ont des équipements de recherche peu performant voir vétustes ainsi qu'un nombre relativement faible d'abonnements à des revues de spécialités de haut niveau
- Des difficultés au niveau du management, notamment des fortes tensions entre le Bureau du Senat et le syndicat de l'entreprise
- Un certain laxisme au niveau de l'administration, notamment celui découvert dans les registres d'immatriculation à la Faculté des sciences économiques ou une manque de rigueur dans l'emploi du temps des enseignants quand il s'agit des prestations dans les filiales hors Pitesti
- Les stages pratiques dans l'entreprise occupent une place trop réduite au niveau de la formation. Cette remarque ne s'adresse pas spécifiquement à l'Université de Pitesti qui est contrainte de respecter certaines dispositions à caractère national et concernent surtout les institutions centrales de l'Etat, notamment le Ministère de l'Enseignement
- Une implication insuffisante dans la vie culturelle de la région, surtout sous l'aspect de son histoire récente. J'ai constaté par exemple que la signification de l'existence à Pitesti de la sinistre prison qui porte le nom de la ville, symbole du terrorisme communiste est ignorée.

Recommandations :

- Prendre des mesures qui s'imposent pour éclaircir, en toute transparence, les situations conflictuelles et les tensions au sein de l'établissement, notamment celles entre la Direction et le Syndicat. Mettre un terme au laxisme de l'administration, mentionné ci-dessus, notamment celui existant au niveau des registres d'immatriculations et celui lié à l'emploi du temps des enseignants.

- Renforcer son ancrage dans les réalités de la région, s'impliquer d'avantage dans la vie culturelle, développer ses relations avec les collectivités locales et régionales ainsi qu'avec le monde de l'entreprise. Il faut inviter leurs représentants à siéger dans les différentes instances de l'Université et à participer à l'élaboration des programmes de formation et projets de recherche.
- Développer la pédagogie, la recherche et la gestion basées sur des projets. Renforcer les liens entre l'enseignement théorique, la recherche et les stages. Augmenter le nombre et la durée des stages que les étudiants effectuent dans les entreprises. S'impliquer davantage dans l'aide aux étudiants et diplômés désireux d'entreprendre notamment en créant des incubateurs et des pépinières d'entreprise.
- Mettre en œuvre une politique plus efficace du développement de la recherche basée sur le choix des priorités, la collaboration internationale et la diversification des ressources financières. Pour cela il est souhaitable d'augmenter les partenariats et établir des centres d'excellence. surtout de. Il est utile d'intégrer plusieurs réseaux internationaux d'universités tel par exemple celui de la Société Européenne de la Formation d'Ingénieurs (SEFI) et développer des partenariats privilégiés avec quelques universités, notamment celles de l'UE.
- Augmenter le nombre des cours optionnels afin que les étudiants jouissent de plus d'initiative et de responsabilité dans le choix de leur cursus.
- Faire des efforts pour faciliter la mobilité tant enseignante qu'étudiante (échanges en semestre d'études). Pour atteindre l'objectif, créer des enseignements (unités de valeur) en langue étrangère, notamment en anglais et améliorer l'obtention des équivalences aux examens.
- Augmenter la place des enseignements des humanités (économie, gestion, droit, histoire, philosophie, langues étrangères, etc..) dans les formations d'ingénieurs. La limitation imposée aujourd'hui à 10% va à l'encontre du but poursuivi, celui de la formation des ingénieurs et non pas des techniciens. Dans la formation d'ingénieurs, en France et plus généralement en Europe, les humanités représentent en général 30% des enseignements. Cette remarque ne concerne pas spécifiquement l'Université de Pitesti mais la législation nationale en vigueur.
- Continuer à améliorer la politique de communication aussi bien au niveau interne de l'Université qu'au niveau externe : régional, national et international. Elle s'adresse dans ces derniers cas tant aux universités, partenaires ou non, qu'aux entreprises et à l'opinion publique en général.
- Faire des efforts pour réduire les disparités entre les différentes facultés de l'Université en aident d'avantage les moins performantes tel la Faculté des Sciences Juridiques et Administratives qui n'a ni contractas de recherches ni encadrement doctoral.

CONCLUSIONS :

Compte tenu de la visite détaillée de l'Université, des différents rencontres et discussions avec les responsables et représentants du corps enseignant, du syndicat, des étudiants, des diplômés de l'Université de Pitesti ainsi qu'avec les représentants des entreprises et avec mes collègues membres de l'équipe d'évaluateurs j'arrive aux conclusions ci-après. Ainsi je considère que cette Université, à l'évaluation de laquelle j'ai participé en tant qu'expert étranger membre d'une mission d'évaluation ARACIS, est un établissement en plein essor engagé dans une réelle dynamique de développement avec l'ambition affirmée de jouer pleinement son rôle au niveau d'une région à forte potentialité industrielle

et culturelle. La réalité de cette évolution me semble évidente malgré des difficultés inhérentes aux universités des anciens pays communistes qui, comme la Roumanie bien que membres à part entière de l'UE, n'ont pas encore fini leur période de transition. L'Université de Pitesti s'efforce de définir et mettre en œuvre une politique de promotion d'actions et projets conformes à l'esprit du Processus de Bologne. Ainsi la démarche qualité tant au niveau des investissements, du management et de l'administration qu'au niveau de la recherche et de la pédagogie est présente, même si des ratées évoqués dans ce rapport sont parfois là.

J'apprécie positivement les prestations et les perspectives d'évolution de l'Université de Pitesti et propose qu'il lui soit accordé le qualificatif « confiance ».

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'A. Herlea', with a long horizontal flourish extending to the right.

Prof. Alexandre Herlea